L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLIT, MAGNE & Cie.
No. 81, Rue Chartres.

JOURNAL QUOTIDIEN	$10	payable d'avance
Du	$5	payable d'avance

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 18 DECEMBRE 1840.

POUR GOUVERNEUR:
HENRY JOHNSON.
Sujet à la décision de la Convention des Whigs de l'Etat.

MESSAGE DU PRESIDENT.

Il n'a pas arrivé hier. L'extrait suivant *Journal Intelligencer* de 7 explique les circonstances qui ont pu le retarder.

CONGRES.

"C'est aujourd'hui que commence, d'après la constitution, la seconde session du vingt-sixième Congrès.

Quoique les membres du Congrès aient montré peu d'empressement à se rendre, par suite sans doute du peu d'animation que devait présenter l'ouverture de la session, nous ne doutons nullement qu'il n'y eut quorum dans les deux Chambres. Mais depuis deux jours la neige a tombé avec tant de force que les communications en sont interrompues dans toutes les directions, de sorte qu'il est peu probable qu'aucune Chambre soit en nombre aujourd'hui. Au moment où nous écrivons, il n'y a pas plus de quatre vingt membres en ville et cent vingt deux membres de la Chambre, et vingt-sept du Sénat sont nécessaires pour former quorum.

NAVIRES A VAPEUR.—On sait qu'un navire de guerre à vapeur a été construit récemment à New York pour l'empereur de Russie; le *Courier and Inquirer*, aujourd'hui annonce qu'un navire vient d'être lancé avec succès, ajoute: "Le succès de cette construction est d'un haut intérêt. C'est la première fois que les machines des Etats Unis se trouvent en concurrence avec celles de l'Angleterre, et cette concurrence décidera certaines questions importantes sur l'emploi de la vapeur. Notre gouvernement fait construire en ce moment deux frégates navires à vapeur de la force de Kamchatka, l'un à New York, et l'autre à Philadelphie. Ce dernier nous sera machine d'après la méthode anglaise; l'autre, une machine d'après la méthode américaine. On voit que cet essai sera décisif et que l'on saura définitivement si les constructeurs anglais sont encore sans rivaux."

L'Omnibus est le titre d'un nouveau journal français qui vient de paraître depuis deux semaines dans notre ville. *L'Omnibus* nous semble avoir un beau rôle à remplir: c'est d'être pour la première et la troisième immédiatement ce qu'est pour la seconde le Picayune. La variété des articles qui composent son premier numéro, nous fait penser que tel est son but. Nous applaudissons de tout cœur à cette nouvelle entreprise de publicité, et nous lui souhaitons un brillant succès. De l'esprit, de la persévérance, du soin, et elle y arrivera.

RECENSEMENT DE 1840.

Le Journal du Commerce de New-York publie le tableau comparatif de cinq Etats où le recensement est terminé. Dans ces cinq Etats l'augmentation de population n'est que de 74 p. 1 pour cent. En 1830 l'augmentation était de 12 1/2 pour cent.

Il est à remarquer que la population des vieux Etats de l'Atlantique augmente peu parce que tout se porte dans les nouveaux Etats de l'Ouest.

ETATS.	1840	1830	1820
New Jersey,	373,273	320,779	277,575
Vermont,	291,848	280,657	235,764
Connecticut,	310,131	297,711	275,248
Delaware,	78,107	76,739	73,749
N. Hampshire,	284,481	269,633	244,161
Augmentation de pop.	de 1830 à 1840.		14,022
	1820 à 1840		92,330

La Cour Criminelle s'est occupée aujourd'hui de quelques affaires sans importance.

THEATRE D'ORLEANS.

Le Pré aux Clercs—Les Premières armes de Richelieu.

Nous sommes bien en retard pour parler de la représentation qui a eu lieu mardi; et pourtant nous ne pouvons pas la laisser passer sous silence; car la reprise du *Pré aux Clercs* nous a rendu Mlle. Calvé et Mme. Bamberger, qu'une indisposition tenait depuis quelques jours éloigné de la scène: c'était déjà la une bonne fortune. Cette reprise de plus nous a fait entendre dans de nouveaux rôles M. Nourrit et Mme. Darmand. Ces quatre artistes, secondés par MM. Bernard et Berthardet, dans un opéra comme le *Pré aux Clercs*, devaient offrir au public un attrait puissant et cependant la Salle d'Orléans était loin d'être pleine. Nous plaignons sincèrement les absents: car les artistes n'ont pas été au dessous d'eux-mêmes et le *Pré aux Clercs* a été exécuté d'une façon fort satisfaisante.

L'orchestre sur lequel nous avions jusqu'ici gardé le silence parce que nous n'avions rien de bon à dire, s'est mis en frais; ni la verve, ni l'ensemble ne lui ont manqué, et nous devons lui en tenir compte: l'orchestre joue un rôle si important dans l'accomplissement d'Hérold!

Mlle. Calvé qu'il fut presque toujours citer en première ligne, a été comme d'habitude une charmante ingénue. Nous n'affirmerons pas que sa voix ait gagné, ni même qu'elle ait déployé avant-hier toutes les qualités qu'on se plaît à lui reconnaître, mais nous dirons, sans crainte d'être démenti, que notre prima donna est en train de perfectionner certaines parties de son chant qui pouvaient laisser à desirer: elle sait maintenant tenir cette voix, elle nous l'a prouvé, et bientôt sans doute elle emportera valamment la cadence qu'elle aborde encore avec timidité.

Mme. Bamberger, de son côté, n'fait de notables progrès, et l'on a pu en apercevoir mardi, bien que le rôle de Jeanne se prêtât moins à être favorable à sa voix qui tend à devenir un soprano aigu. Notre seconde chanteuse ne tremble plus autant qu'autrefois; elle chant s'affermit, et si elle continue à marcher avec courage dans la voie où elle paraît être entrée, nous sommes convaincus qu'elle finira par enlever les suffrages du public. Le souvenir de ses défauts lui nuit encore dans l'esprit d'un bon nombre de spectateurs: mais peu à peu ce souvenir s'affaiblira, et l'on appréciera toute la justesse, toute le fraîcheur d'une voix bien timbrée, d'une voix tenue à la fois légère et nerveuse qui convient aux rôles légers et développés. Cette voix n'a eu avant-hier qu'un instant pour se faire valoir; c'est dans le trio du second acte, là du moins elle a pu donner, à l'aise, quelques unes des notes élevées, si justes et si brillantes, qui font son principal mérite. Nous attendons avec impatience Mme. Bamberger dans un opéra où elle soit seule à partager; dans *Anne de Boulyn* par exemple où le rôle de Jeanne Seymours semble écrit pour elle. Bien des gens alors se convaincront que nos espérances sur l'avenir de cette cantatrice ne sont pas tout à fait chimériques.

Si l'audace et la fermeté manquent à Mme. Bamberger, elles ne font point défaut à Mme. Darmand. Cette jeune Dugazon soutient presque à elle seule depuis quinze jours le poids des représentations: grand opéra, opéra comique, drame, comédie-vaudeville et vaudeville gri-gri, elle a tout abordé; et le succès est venu couronner ses plus hardies tentatives. Elle joue de bonheur assurément! Mardi soir encore elle a su se faire applaudir. Tant mieux pour elle: mais il ne faut pas qu'elle se fie trop sur la bienveillance extrême que lui témoigne le public; il ne faut pas qu'elle se laisse aller à certaines négligences dont il pourrait bien lui demander compte quelque jour.

M. Nourrit, si nous ne nous trompons pas, a débuté par son meilleur rôle: il est loin dans le *Pré aux Clercs* d'être à la même hauteur que dans *Robert le Diable*. Il ne fait qu'un *Meergy* fort ordinaire: son jeu, puisque jeu il y a, est peu dramatique, et la musique d'Hérold offre à ses voix des difficultés dont sa méthode ne triomphe pas toujours. Heureusement pour lui les imperfections de son chant ne sont senties que par la minorité des spectateurs; peut-être même ne les sent-elles relevées que par la critique toute seule! Nous sommes tentés de le croire en nous rappelant les applaudissements nous qui lui ont été prodigués mardi.

Après cette rapide revue des principaux personnages, faut-il parler de ceux qui restent en seconde ligne? Pourquoi pas? Ce sera et vite fait! Mr. Bernard et un Sigdor Castarelli (fort original) son jeu et son chant sont en parfaite harmonie; il joue comme un chanteur d'opéra-comique et chante comme un acteur de vaudeville. M. Berthardet est bon chanteur; son talent tient cette double [illegible] trouvera en voix, en [illegible] Mme. Darmand. Ces quatre artistes, secondés par MM. Bernard et Berthardet, dans un opéra comme le *Pré aux Clercs*, devaient offrir au public un attrait puissant et cependant la Salle d'Orléans était loin d'être pleine. Nous plaignons sincèrement les absents: car les artistes n'ont pas été au dessous d'eux-mêmes et le *Pré aux Clercs* a été exécuté d'une façon fort satisfaisante.

L'orchestre sur lequel nous avions jusqu'ici gardé le silence parce que nous n'avions rien de bon à dire, s'est mis en frais; ni la verve, ni l'ensemble ne lui ont manqué, et nous devons lui en tenir compte: l'orchestre joue un rôle si important dans l'accomplissement d'Hérold!

Mlle. Calvé qu'il fa